

## **L'esperanto plutôt que l'anglais** **Commentaires sur une proposition du Professeur Flochon**

Je trouve l'opinion du Professeur Denis Flochon parue dans les colonnes Débats de *La Libre* du 28 août, bien sympathique, mais ni réaliste, ni même agréable. M. Flochon essaie de nous persuader de prendre l'esperanto comme langue européenne, plutôt que l'anglais, l'allemand ou le français. En effet, dit M. Flochon, il n' a de toute manière que 6% des Européens qui connaissent l'anglais, alors que dans le monde, il y a 10 millions de personnes qui parlent l'esperanto.

Il y a tout d'abord un problème avec les 6% d'Européens qui parlent anglais. En effet, les britanniques et les irlandais font déjà 16,5% de la population européenne, même si l'on soustrait les quelques irréductibles écossais et irlandais qui ne veulent pas entendre ni lire James Joyce dans sa langue. Mais je suppose que M. Flochon avait en tête l'Europe non anglophone.

Alors, là je ne sais pas non plus d'où vient le chiffre avancé de 6%. Je sais que Claude Piron dont l'ouvrage est cité par M. Flochon est très sceptique sur ce que répondent les gens quand on leur demande quelles langues ils connaissent, mais tout de même, entre les 6% avancés ici et les 55% (ou les 73% si l'on retient uniquement les moins de 40 ans) qui ressortent d'une enquête réalisée récemment à la demande de la Commission Européenne, il y a une marge. Il est évident que je ne crois pas un instant que 73% des jeunes européens peuvent lire Shakespeare, même "traduit" en anglais contemporain; mais je crois que 50% de ces mêmes jeunes peuvent comprendre sans grande difficulté *The Independent*, *The Guardian* ou *The New York Times*.

Notons que même s'il n'y avait que 6% d'Européens (autres que les Britanniques et certains Irlandais, quand-même) "capables de s'exprimer aisément en anglais", cela nous fait 20 millions de citoyens, soit deux fois plus que les 10 millions qui parlent esperanto, dans le monde.

Donc, quoi qu'il en soit, il y a aujourd'hui beaucoup plus d'Européens qui parlent l'anglais (et probablement l'allemand ou le français) qu'il n'y en a qui parlent l'esperanto. Donc, il est peu réaliste, me semble-t-il, de faire apprendre à 100% des Européens une langue qu'ils ne connaissent pas, l'esperanto (même je suis prêt à croire M. Flochon, lorsqu'il écrit que le temps mis à l'apprendre est dix fois moindre que celui qu'il faut pour apprendre

l'anglais) plutôt que de profiter de ce que l'anglais est déjà compris par 50% des jeunes Européens, même si cela ne les rend pas aptes à lire Shakespeare. D'ailleurs, lisent-ils Molière, ou Goethe, ou Cervantes, ou Manzoni, ou Vondel, ou Homere, ou Strindberg, ou Camoens?

Venons-en alors à l'agréable, et je serai très court ici. Avons-nous vraiment envie de lire Shakespeare ou Molière, ou Goethe, ou Cervantes, ou Manzoni, ou Vondel, ou Homere, ou Strindberg, ou Camoens en esperanto?

Victor Ginsburgh  
Professeur à l'ULB